



HAL
open science

**Les dix grandes vies antérieures de Bouddha, d'après la
version du Thotsachat du moine Mahā Kim
Honglodarom, traduit et adapté du thaï par Wanee
Pooput et Annick D'Hont, préface de Nalini Balbir,
Paris, L'Asiathèque, 2018, glossaire des mots pāli avec
définition, bibl., ill., 731 p.**

Bernard Formoso

► **To cite this version:**

Bernard Formoso. Les dix grandes vies antérieures de Bouddha, d'après la version du Thotsachat du moine Mahā Kim Honglodarom, traduit et adapté du thaï par Wanee Pooput et Annick D'Hont, préface de Nalini Balbir, Paris, L'Asiathèque, 2018, glossaire des mots pāli avec définition, bibl., ill., 731 p.. Moussons: recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2019, pp.189-191. hal-02150039

HAL Id: hal-02150039

<https://hal.science/hal-02150039>

Submitted on 6 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Notes

1. Accessible en ligne, le rapport publié par le ministère birman de l'Immigration et de la Population concernant le dernier recensement de 2014, fait état d'une population de 51 486 253 personnes (Ministry of Immigration and Population 2015: 2).
2. Rappelons que le plus gros dictionnaire bilingue existant pour le birman est celui de Denise Bernot en quinze volumes (1978-1992).

Références

- BECKER, A.J., 1975, «A Linguistic Image of Nature: the Burmese Numerative Classifier System», *Linguistics*, 165: 109-121.
- BERNOT, Denise, 1980, *Le prédicat en birman parlé*, Paris: SELAF.
- BERNOT, Denise, 1978-1992, *Dictionnaire birman-français* (15 volumes), Paris: SELAF/Peeters.
- BERNOT, Denise, CARDINAUD Marie-Hélène & YIN YIN MYINT, Marie, 2001, *Grammaire Birmane – Manuel du Birman*, vol. 2, Paris: L'Asiathèque, coll. «Langues et Mondes».
- MINISTRY OF IMMIGRATION AND POPULATION, Department of Population, 2015, *The Myanmar Population and Housing Census- Highlights of the Main Results-Census Report Volume 2 – A*, mai.
- HLA PE, 1965, «A Re-examination of Burmese Classifiers», *Lingua*, 15: 163-185.
- OKELL, John, 1969, *A Reference Grammar of Colloquial Burmese*, Londres: Oxford University Press, xviii, 2 vols.
- OKELL, John & ALLOTT, Anna, 2001, *Burmese/ Myanmar: A Dictionary of Grammatical Forms*, Richmond (Surrey): Curzon Press.
- VITTRANT, Alice, 2019, «Burmese», in *The Mainland Southeast Asia Linguistic Area*, A. Vittrant & J. Watkins, éd., Berlin: Mouton de Gruyter, p. 56-130.
- VITTRANT, Alice & WATKINS, Justin, 2019, «Appendix: Guideline to Describe a South-East Asian Language», in *The Mainland Southeast Asia Linguistic Area*, A. Vittrant & J. Watkins, éd., Berlin: Mouton de Gruyter, p. 653-686.
- WATKINS, Justin, éd., 2005, *Studies in Burmese Linguistics*, Canberra: Pacific Studies
- WHEATLEY, Julian K., 1982, *Burmese: A Grammatical Sketch*, thèse de doctorat, Berkeley: University of California.

* Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France, DDL.

Les dix grandes vies antérieures de Bouddha, d'après la version du Thotsachat du moine Mahā Kim Honglodarom, traduit et adapté du thaï par Waneé Pooput et Annick D'Hont, préface de Nalini Balbir, Paris, L'Asiathèque, 2018, glossaire des mots pāli avec définition, bibl., ill., 731 p.

Par Bernard Formoso *

Thotsachat est le nom donné en Thaïlande au recueil des dix existences les plus exemplaires parmi les 547 que vécut Bouddha. Chacune de ces vies illustre l'une des «perfections» (*pārami*) nécessaires pour atteindre l'illumination (*nipphan* en thaï). Le fait qu'une version simplifiée de ce texte (appelé *Mahānipata* en pāli¹), soit au programme des cours d'éducation morale prodigués dans les écoles primaires du royaume offre un bon indice de sa popularité. Les scènes emblématiques de ces grandes réincarnations sont d'autre part amplement représentées par les peintures murales des monastères. Enfin, rares sont les Thaïlandais qui ignorent le mantra de la paix, de la protection et de la félicité – *te-cha-su-ne-ma-phu-ca-na-wi-we* – composé à partir des syllabes initiales des noms des bodhisattva incarnant les dix *pārami*².

Les récits de ces vies antérieures, ou *jātaka*, se présentent sous la forme de sermons prêtés à Gautama, qui alternent passages en vers et en prose. La version sur laquelle Waneé Pooput et Annick D'Hont ont travaillé est la traduction en thaï du texte pāli que le moine érudit Maha Kim Honglodarom a réalisée en 1950, à partir d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de Thaïlande et qui avait été préservé du saccage d'Ayutthaya en 1767. L'adaptation qu'en font les deux auteures n'a d'autre ambition que de faciliter l'accès d'un public francophone de non-spécialistes à la philosophie universelle dont les *jātaka* sont porteurs en rendant leur lecture attrayante et le message universel qu'ils portent d'une appréhension aisée.

Pour satisfaire ce double objectif les parties versifiées ont été converties en prose, les noms propres ont été transcrits selon un système proche de la prononciation thaïe et déchiffrable par tous, des intertitres ont été introduits afin d'insuffler du rythme au récit et certaines répétitions ont été supprimées. Wanee Pooput et Annick D'Hont ont également assorti le texte de brèves notes introductives très éclairantes qui précisent le contexte de production littéraire, la renommée et l'intention morale des différents *jātaka*. S'y ajoutent un diagramme des composants des trois mondes (p. 16), des annexes et un glossaire des termes pâli. L'ensemble fournit des éléments indispensables pour que le profane se familiarise avec les concepts, les valeurs, la cosmologie et la mythologie bouddhiques.

Les *jātaka* qui composent le *Thotsachat* sont de longueur variable. Le plus court, celui du bodhisattva Suwannasam (récit n°3), ne compte que 23 pages, tandis que le plus long, celui qui narre la vie de Wessandorn (Vessantara), l'avant-dernière incarnation de Bouddha, fait 161 pages dans l'ouvrage. Il revêt en effet une importance toute particulière dans l'optique des bouddhistes thaïs et lao. Il est la « grande renaissance », *mahachāt*, celle qui sous couvert du don de soi synthétise au plus haut point les autres *pārami*, ainsi que le rappellent les traductrices. D'autre part, la narration publique une fois l'an des treize chapitres de ce *jātaka* par des moines récitant talentueux est un temps fort du calendrier des fêtes bouddhiques, à laquelle se doivent d'assister toutes celles et tous ceux qui souhaitent accroître leur lot de mérites.

Malgré leurs trames narratives et leurs intrigues très variées, les dix grandes renaissances se rejoignent autour de certains thèmes et schèmes relationnels qui offrent de précieux renseignements sur la manière dont le bouddhisme theravada pose à destination de ses adeptes les rapports entre pouvoir politique et épanouissement spirituel. En effet, les principaux protagonis-

nistes des *jātaka* du Thotsachat sont soit des détenteurs du pouvoir souverain, soit des auxiliaires immédiats de celui-ci (brahmanes, conseillers à la cour). Dans une phase initiale les rois ou affiliés usent de leur pouvoir de manière arbitraire et brutale afin de servir des intérêts égoïstes. C'est par exemple Mahāchanok, le bodhisattva du courage qui cherche d'abord à reconquérir le fief de son père et qui, ayant compris la vanité de sa démarche, s'applique à faire le bien pour le reste de sa vie (*jātaka* n°2). Autre cas, celui du roi Ekkarat, père du bodhisattva de la patience Chantha Kuman, qui est prêt à sacrifier sa descendance pour accéder au paradis (*jātaka* n°7). Lorsqu'ils sont fils de monarche, les bouddhas en devenir, refusent au moins dans un premier temps la succession au trône afin de manifester de manière exemplaire la puissance de leur engagement spirituel et affirmer le primat du renoncement sur toute autre finalité terrestre. Temiya se fait ainsi passer pour sourd-muet, paralytique et idiot afin de se soustraire à l'exercice futur du pouvoir (*jātaka* n°1). Le prince Wessandorn abandonne tous les attributs matériels de son statut pour vivre en ermite dans la forêt (*jātaka* n°10). Lorsqu'au final ils acceptent d'assumer ou de servir la fonction royale, c'est toujours pour faire triompher la vertu bouddhique et assurer une gouvernance éclairée. Tel est le cas bien sûr de Wessandorn, mais aussi de Nemirat (*jātaka* n°4), de Mahosot, le bodhisattva de la sagesse (*jātaka* n°5), ou encore de Withoun, symbole de l'honnêteté qui parvient par son pouvoir d'exemplarité à convertir un *yaksa* et le roi des *nāga* en monarches vertueux (*jātaka* n°9). Ajoutons que dans la plupart des *jātaka* l'action des bodhisattva en faveur d'une bonne gouvernance profite du soutien décisif d'Indra, celui-ci faisant figure de prototype divin du roi bouddhique dans la mythologie.

Au final, les amateurs de philosophie orientale, notamment ceux qui s'intéressent de près aux textes bouddhiques, apprécie-

ront la lecture de ce recueil très populaire en Thaïlande, dont Wanee Pooput et Annick D'Hont nous offrent une très élégante traduction et adaptation.

Notes

1. Pour une étude commentée au plus près du texte initial voir Naomi Appleton & Sara Shaw, 2015, *The Ten Great Birth Stories of the Buddha. The Mahānipata of the Jātakatthavaṇṇana*, Bangkok : Silkworms Books, 2 vols.
2. Ces dix vertus cardinales sont dans l'ordre de leur mise en exergue dans le *Thotsachat*: le renoncement (*nekkhamma*), le courage (*wiriya*), la compassion (*metta*), la détermination (*athisathan*), la sagesse (*panya*), l'observance des préceptes (*sīla*), la patience (*khanti*) l'équanimité (*ubekkhā*), l'honnêteté (*satcha*) et le don (*than*).

* Professeur au Département d'ethnologie, université Paul Valéry-Montpellier 3, LERSEM (EA 4584).

Marie-Sybille de Vienne, Thaïlande, une royauté bouddhique aux ^{xx^e} et ^{xxi^e} siècles, Paris, Indes Savantes, coll. « Études sur l'Asie », 2018, photographies, glossaire, bibliographie thématique, index, 232 p.

Par Jean Baffie *

La publication d'un ouvrage sur la royauté thaïlandaise par Marie-Sybille de Vienne m'a plutôt surpris. C'est en effet une autre chercheuse, Sophie Boisseau du Rocher, qui m'avait annoncé, il y a quelques années, avoir entrepris, sur une suggestion de l'ambassadeur de France à Bangkok, un ouvrage sur le roi Bhumibol Adulyadej, alors régnant.

L'auteure du livre dont la recension est proposée ici, généralement présentée comme spécialiste d'histoire économique et de géopolitique, est de fait plus connue pour ses publications sur l'Indonésie, Brunei, le Cambodge et la Birmanie, voire le Viêt Nam et la diaspora chinoise en Asie du Sud-Est. La thèse qu'elle a soutenue à l'université Paris 7 en 1979 portait sur les Chinois en

Insulinde d'après les sources hollandaises du xvii^e siècle¹.

Professeure à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), elle donne cinq enseignements sur l'économie des différents pays de l'Asie du Sud-Est, dont la Thaïlande. En outre, en 2006, Marie-Sybille de Vienne a succédé à Jacques Népote comme responsable de la revue semestrielle *Péninsule*, un des derniers périodiques de qualité sur l'Asie du Sud-Est, plus particulièrement dans sa partie continentale. Elle y a donné un nombre important d'articles sur divers pays et thématiques.

Le présent ouvrage, présenté comme le premier résultat d'une enquête de plusieurs années sur l'actualité des royautés sud-est asiatiques² suggérée par Benoît de Tréglodé en 2012, alors directeur de l'IRASEC, se compose d'une assez longue introduction sur les notions de royauté et de monarchie, de trois parties et d'une brève conclusion. Dans une contribution à l'annuaire de l'IRASEC pour l'année 2014 sur les royautés sud-est asiatiques, c'est Bernard Formoso, lui fin connaisseur du pays, qui avait signé l'article sur la royauté en Thaïlande, tandis que M.-S. de Vienne avait écrit sur le sultanat de Brunei et Grégory Mikaelian sur la royauté cambodgienne (Mikaelian, Vienne & Formoso 2014).

Dans l'ouvrage présent l'introduction (p. 9-24), co-signée par Grégory Mikaelian, historien du Cambodge, est très générale et insiste surtout sur la différence entre monarchie et royauté. Elle concerne autant l'Europe que l'Asie du Sud-Est. L'avantage du terme monarchie – même si étymologiquement il reste évidemment trop général – réside toutefois dans le fait qu'il fait référence à une institution tandis que royauté (surtout dans sa version anglaise de *royalty*) semble désigner d'abord « l'ensemble des membres de la famille royale ». L'usage de mots grecs a vraisemblablement pour objectif de paraître savant, mais dans ce cas il aurait été bon de vérifier dans le dictionnaire. Selon A. Bailly,